

— L'Académie de Lyon vient de perdre dans M. Vivien, inspecteur d'académie, l'un de ses fonctionnaires les plus distingués. Né en 1802, à Angoulême, il avait fait des études très-complètes, et avait même suivi les cours des universités de Heidelberg et de Berlin. En 1835, on lui confia la direction de l'Ecole normale primaire de Strasbourg, qu'il occupa pendant quinze ans avec une habileté et un dévouement au-dessus de tout éloge. Il fut, en 1850, nommé recteur de l'académie du Haut-Rhin; puis, en 1854, à la nouvelle organisation des académies, il fut appelé en qualité d'inspecteur d'académie (1^{re} classe) à Lyon.

Homme juste, obligeant, de manières affables, esprit très-élevé, administrateur prudent et consciencieux au plus haut degré, sincèrement chrétien, dévoué à l'université, M. Vivien a poussé le zèle et la conscience dans l'accomplissement de ses devoirs jusqu'au sacrifice de sa vie. Il ne s'est arrêté que quand ses forces ont trahi son courage et il a pris trop tard le repos qui lui était indispensable. Presque jusqu'au dernier moment, possédant encore son esprit lucide et son cœur aimant, il traçait d'une main défaillante quelques lignes de dernier adieu à ses meilleurs amis. — Il s'est éteint le 20 novembre à l'âge de 61 ans, laissant à tous ceux qui l'ont connu un pieux souvenir.

— Nous sommes charmés d'être les premiers à signaler la création, à Lyon, rue Constantine, 6, d'une Société qui est appelée à rendre de véritables services. La Société de lecture a pour but la formation d'une Bibliothèque dont tous les ouvrages, constamment à la disposition des sociétaires, puissent être lus par eux à domicile.

La modicité de la cotisation annuelle aussi bien qu'une intelligente direction qui, sans le secours d'aucune publicité, a déjà su, en quelques mois, rallier à l'idée nouvelle soixante adhérents assure l'avenir de cette fondation au succès de laquelle voudront coopérer tous ceux qui s'occupent de littérature. Nous espérons que la pensée que patronnent MM. F. Fontannes et L. Delamollière sera féconde.

— Les concerts ont commencé. M. Pontet a rouvert la salle du Cercle musical et le public lui revient plus empressé que jamais. M. Lapret a donné son concert à l'hôtel de Provence. M. Pénavaire va donner le sien dans les salons Neyret, l'Union Musicale au Cercle musical, et M. Aimé Gros, le 12, au Grand-Théâtre.

— Plus heureuse que Lyon, Neuville a une salle de concert due à la munificence de l'un de nos concitoyens, propriétaire dans cette localité, M. E. Guimet, qui est en même temps un amateur distingué de musique. Cette salle, située sur l'esplanade complantée d'arbres qui s'étend entre la route de Trévoux et la Saône, n'est pas dépourvue d'élégance, et l'intérieur est très-convenablement disposé pour sa destination. C'est le coup d'essai d'un jeune architecte, notre compatriote, M. Franchet.

Ce joli petit édifice a été inauguré samedi 28 novembre par un concert donné par l'Orphéon de Neuville, avec le concours de la Fanfare de Fleurieux. Le même concert a été renouvelé le lendemain dimanche devant un public nombreux et charmé.

— Les journaux de la Haute-Savoie font un grand et sérieux éloge de l'hôtel de la Préfecture que vient de terminer, à Annecy, un architecte de notre ville, M. Charvet, qui s'était révélé par sa collaboration au chef-d'œuvre de M. Dardel et par la création de l'hôtel de la Caisse d'épargne de Lyon.

— M. Delestang ayant renoncé à la rude tâche de diriger nos théâtres, M. Raphaël-Félix, sans se laisser épouvanter par les difficultés que va créer la nouvelle loi, s'est présenté pour lui succéder. Le nouveau directeur entrera en fonctions à partir du 31 mai. Nous croyons savoir qu'il nous conserve les artistes les plus aimés de notre public. A. V.

